66 MARS

mardi 64 mars - 3 mai

11h : les gendarmes mobiles sont tout autour de la Maison du Peuple. Ramenez vous vite ! ça passe rue st louis

15h : la maison du peuple est toujours occupée ! Les flics bloquent le centre-ville. Plusieurs centaines de personnes sont devant ou sur la place st anne. Rdv à 17h pour l'assemblée ou dès maintenant si vous voulez !

LE PROBLÈME C'EST LES CASSEUUURS MÊME LES SYNDICATS DE FLICS LE DIIISENT!
MAIS! REPRENDRE LES ARGUMENTS DE ALLIANCE POUR PARLER DE VIOLENCE POLICIÈRE"
"C'EST COMME REPRENDRE LE MEDEF POUR PARLER DE VIOLENCE SOCIALE!
"C'EST PAS L'EXPLOITATION LE PROBLÈME C'EST LES CHÔMEUUURS"
OUI MAIS LES CASSEUUURS
STOP
DES MANIFESTANTS TAGUENT DES BANQUES, CASSENT DES VITRINES D'EXPLOITEURS, DÉTRUISENT DU MOBILIER ANTI-SDF
T'AIMES ÇA LES PANNEAUX PUBLICITAIRES OU QUOI?
DES MANIFESTANTS CASSENT DES OBJETS
LE CAPITALISME TUE, & LES FLICS TUENT DES PERSONNES
PUTAIN
JE SUIS NON-VIOLENT!
AHAH
TIENS PRENDS ÇA CONNARD T'IRAS TE PLAINDRE DES CASSEURS
STOP STOP
RIEN À BRANLER
POLICE
VAZY CHIALE
LOL
ALERTE CASSEUR!
POLICE
PUTAIN MAIS C'EST MARRE LÀ
SCHPLAF
A3
RAS LE CUL
TANX

65 mars, 12h38

Il dit que le lycée Jean Jaurès c'est Avenue Simon Bolivar, pas loin du lycée Jean Carré. Qu'il n'y a nulle part à Paris où accueillir les migrants et ils dorment dehors. À Stalingrad par exemple.

Il dit qu'il y a de plus en plus de migrants. Qu'ils préfèrent dormir dehors que dans les campements. Qu'ils ont besoin d'être dans Paris.

Il dit que le lycée Jean Jaurès était vide. Qu'il a été construit en 1993 mais qu'il est resté vide, qu'il n'est pas utilisé. Que les travaux n'ont jamais été complètement finis, qu'il n'y a plus d'argent pour les finir.

Il dit que les flics ont évacué le campement de Stalingrad sous le métro et ont grillagé l'espace ensuite.

Il dit qu'il y avait environ trois cents migrants dans le lycée Jean Jaurès.

Il dit que c'est Caseneuve en personne qui a pris la décision d'évacuer le lycée. Il dit que le message d'appel à soutien disait venez avec votre bonne humeur, pas d'alcool, pas de violence. Il dit que les flics sont arrivés à 6 heures, qu'il n'y a eu aucune discussion. Que les militants étaient en chaînes humaines, massés à l'extérieur devant l'entrée principale. Il dit que les gradés ne sont pas venus leur parler. Que les gardes mobiles sont arrivés, boucliers devant, bombes lacrymo à la main, sans casques, qu'ils savaient qu'il n'y aurait pas de résistance. Qu'ils ont gazé direct. Qu'ils avançaient, les militants reculaient. Qu'il n'y a eu aucun échange, aucun dialogue. Il dit que l'évacuation des militants dehors a duré huit minutes montre en main.

Il dit que les gardes mobiles ont bloqué l'avenue Simon Bolivar et la rue Clavel à cinquante mètres des entrées du lycée, pour garder les militants à distance. Qu'ils ont aspergé de gaz lacrymo les gens à l'intérieur du lycée. Que depuis la rue Clavel, à cinquante mètres, les militants pouvaient sentir les effluves des gaz de l'intérieur.

Il dit que les militants savent quand est prévue une évacuation parce qu'ils ont des signaux d'alerte, une grosse location de cars par exemple. Et que les migrants ont donc été prévenus et ont eu le temps d'écarter les gamins.

Il dit qu'il y avait sept ou huit gros cars d'évacuation, des cars privés, de ceux où ils mettent du plastique sur les sièges pour que les migrants ne les abîment pas, mais que chose étonnante ceux-là étaient conduits par des policiers, et que ça pue parce que d'habitude ces cars sont conduits par des chauffeurs privés pour emmener les migrants en centres d'hébergement. Il dit qu'aux dernières nouvelles les migrants ont tous été emmenés en garde à vue dans le 18e arrondissement, dans un commissariat récemment mis à disposition, une sorte d'immense entrepôt, Rue de l'Évangile, spécialement ouvert pour les évacuations de masse.

Il dit qu'il y avait une équipe d'ITélé, arrivée sur le tard, qui faisait un direct, dans leur coin. Et que tout d'un coup un copain qui s'était approché d'eux a sauté à la gorge du journaliste. Que les autres se sont précipités, qu'est-ce qui se passe, non, pas de violence, pas de violence, et qu'en fait le copain écoutait ce que disait le journaliste, en direct, et l'avait entendu dire que les militants avaient jeté des pierres et des bouteilles, alors qu'il n'y a rien eu de tout ça. Il dit que perso il pense que le journaliste est arrivé avec son histoire déjà écrite. Il dit que là les gardes mobiles sont venus protéger l'équipe de télé. Il dit qu'alors qu'ils étaient encore sur place, les militants ont su que la désinfo avait déjà circulé dans les médias.

Faut-il casser les banques ?

Il y a quelques jours, dans le tramway, j'entendais un gamin qui demandait à ses parents, ami.e.s, proches ou accompagnateurs pourquoi les vitrines de banques étaient cassées. J'ai l'impression que c'est une scène que j'ai vécu de nombreuses fois ces dernières semaines. Les adultes qui répondent semblent soudain conscient.e.s que tout le monde dans le tramway va écouter leurs réponses. Ils et elles s'efforcent de se montrer neutre et objectif pour ne pas se sentir accusé.e.s d'endoctriner la jeunesse avec des idées qui ne seraient pas consensuelles. Bien souvent, c'est le discours officiel qui ressort, celui des gouvernants et des médias.

Cette fois là. Les adultes autour de l'enfant disent que c'est une manifestation contre la nouvelle loi « qui a dérapé ». Que se sont des gens qui n'ont « pas fait les choses de la bonne façon ». Moi, je participe aux manifestations contre la loi El Khomri. A celles qui restent calmes et à celles où des vitrines sont cassées. En ce moment je n'arrive pas du tout à voir quelle est la bonne façon de faire. J'aurai voulu, moi aussi, interroger mes ainé.e.s pour savoir qu'est ce qu'il fallait faire. Mais je n'ai pas osé. Et puis c'était mon arrêt, j'ai du descendre.

Il y a quelques années, l'age de départ en retraite a été augmenté. Maintenant, on doit se mettre un peu plus à la disposition des patrons pour travailler beaucoup plus ou beaucoup moins en fonction de leur besoins du moment. Demain, ce sera peut-être le smic qui sera revu à la baisse branche par branche ou entreprise par entreprise. Ou bien les congées payées qui seront diminuées. Et pendant ce temps, les riches continuent à faire encore plus de profits ! Ils détournent de l'argent en tout impunité et ils se plaignent que le respect des travailleuses et travailleurs est un obstacle à leur profits. Ils se sentent tellement légitime qu'ils sont prêt à pleurer contre l'injustice du monde qui les empêche d'embaucher et de licencier au gré de leurs envies.

Alors comment réagir ? Quelle est la bonne manière de faire ? J'avoue que je ne sais pas et que je veux bien entendre vos avis à ce sujet.

En revanche là où j'ai des certitudes, c'est que nos problèmes à nous, les gens qui travaillons, les gens qui galérons pour survire, ce n'est pas que des gens cassent des banques. Notre problème, c'est que nous perdons du terrain sur les luttes sociales, nous perdons du rapport de force face à ceux qui veulent nous faire travailler plus en nous payant moins pour profiter d'une partie toujours plus grande de notre travail.

Nous ne nous laisserons pas faire.